

tant d'éléments que de lettres, et pour prononcer certaines consonnes, il faut les joindre à l'é fermé. Pour lire un mot d'après ce procédé, il faut d'abord prononcer isolément toutes les lettres qui entrent dans chaque syllabe, les assembler et ensuite lire ce même mot.

Chaque lettre ainsi prononcée uue à une ne saurait produire le son qu'on voudrait en obtenir dans les combinaisons, de sorte que l'oreille de l'enfant ne peut le guider dans ce travail ingrat. Prenons pour exemple un des mots les plus connus, et dont il se sert tous les jours : *maison*, et essayons de le lui faire trouver par l'énonciation des lettres qu'il renferme.

Il commencera par dire :

Emme-à-i, et on lui fera prononcer *mé*, car il ne pourrait jamais parvenir lui-même, à produire ce son. Ensuite : *esse-ô-enne* qu'on lui dira de prononcer *zon*, et en réunissant ces deux sons il lira, *maison*.

On conçoit facilement que les six lettres employées dans ce mot ne pourraient jamais le lui faire trouver, et il en est de même pour tous les autres.

Quant aux livres dont on se servait pour une méthode (1) aussi défectueuse, ils étaient dépourvus des plus élémentaires notions de la pédagogie. Tout y était jeté sans ordre, sans gradation, sans principes.

Prenons, par exemple, l'ancien *Premier livre des Enfants*, auquel on avait donné bien à tort le sous-titre de : *Nouvel alphabet français*.

On trouve d'abord, disposées en tableaux, les vingt cinq-lettres de l'alphabet, en caractères romains.

C'est sur cette misérable page que l'on condamnait le pauvre enfant, en arrivant à l'école, à passer ses premiers mois d'étude.

(1) J'emploie ici le mot méthode pour désigner une vieille routine que Thierry considère ne pas valoir la peine d'être nommée.

A force de voir ces signes et de les entendre prononcer, il finissait par les apprendre par cœur et à les dire de suite toute d'une haleine, sans les distinguer lorsqu'on les lui montrait séparément.

Je fais grâce au lecteur des quatorze pages qui suivent le premier tableau, et où les mêmes lettres sont répétées sous toutes les formes possibles et impossibles.

Les lettres majuscules et miniscules, en italique, les mêmes comparées, lettres liées ensemble, gothiques, etc., etc.

On arrivait ensuite au célèbre *ba, be, etc., bla, ble, etc.*, qui composaient encore deux autres pages fort pénibles pour l'enfant, puis on lui donnait à épeler les mots suivants : *Pa—pu, ma—man, na—nan, da—da, tou—tou, jou—jou, etc., bé—guin, jar—din, mas—se—pain.*

Ces quelques mots suffisent pour démontrer que ce procédé est un véritable contre sens et qu'il est contraire aux règles les plus élémentaires de la pédagogie moderne.

Plusieurs alphabets un peu modifiés ont paru depuis avec des titres plus prétentieux que l'ancien, mais la *méthode* et la disposition de la matière y font défaut.

Dans mon prochain article, je traiterai de la *Nouvelle épellation*.

J.-B. CLOUTIER.

(à suivre.)

L'avenir de la province de Québec

M. Ch. Gailly de Taurines, un écrivain français de Paris, vient de publier un livre très intéressant, intitulé : *La nation Canadienne, Etude historique sur les populations françaises du Nord de l'Amérique*. Cet ouvrage n'est pas parfait, mais l'idée qui en fait le fonds est si belle, si noble, si encourageante que nous n'hésitons pas à en recommander la lecture à tous nos confrères